

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Barthélémy MICHELET

Le journal chez les Romains / Guy du Ramier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 251-255

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le journal chez les Romains

Certains lecteurs trouveront peut-être audacieux de parler de journalisme avant M. Théophraste Renaudot, ne se doutant même pas que la *Gazette de France* ait pu avoir des prédécesseurs, surtout à une époque aussi éloignée de nous. Aussi me hâté-je de les prévenir que tous les détails de cette rapide esquisse du journal romain sont rigoureusement historiques.

Le journal, à Rome, aux premiers temps de l'Empire... voilà qui ouvre des horizons nouveaux. Mais tout d'abord, n'y a-t-il point là d'anachronisme ? Eh bien non. D'une étude attentive des auteurs latins nous relatant les us et coutumes de l'époque, il ressort que réellement le journal existait ; non point peut-être avec tous les perfectionnements que nous lui connaissons maintenant, mais assez développé cependant pour mériter la dénomination de journal quotidien que lui donne J.-V Leclerc dans un Mémoire présenté en 1838 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il est vrai que ce n'est qu'à la suite de transformations lentes et graduelles qu'il parvint à acquérir presque tous les caractères de la presse moderne enrégimentant à son service tout un monde de professionnels.

Le premier embryon que l'on retrouve existait sous forme d'affiches. En effet, dans les premiers temps de la République déjà, l'usage de l'affiche prit de grands développements, plus grands même qu'à l'époque actuelle. Sur des planches disposées à cet effet, ou encore sur les murs de la ville, on voyait s'étaler les annonces les plus diverses, et parfois, les plus fantaisistes :

transactions commerciales, ventes de maisons ou de propriétés, proclamations de candidats aux magistratures, spectacles publics, édits des préteurs et des pro-préteurs, calendrier du mois rédigé par le grand Pontife, propos badins, traits satiriques, jeux de mots, etc. On éveillait la curiosité du public pour un jeu de gladiateurs ou une représentation à l'hypodrome, de la même manière, quoique moins artistement peut-être, que l'on annonce de nos jours une première de l'*Aiglon* ou de la *Dame aux Camélias*. La Sarah-Bernard des Romains de la République avait son Mucha, leurs Forains et leurs Carans d'Ache ne manquaient pas non plus d'humour caustique... bref, *nihil novi sub sole* !

Mais ces annonces-réclames tracées légèrement sur un mur quelconque, ne pouvaient résister à l'action délétère du temps. Pour remédier à cet inconvénient on imagina de les graver sur le marbre ou sur le bronze. Ce genre d'inscriptions fut d'abord consacré à perpétuer le souvenir des généraux vainqueurs et des citoyens qui avaient bien mérité de la République. On leur élevait des statues, et, sur leur socle, on inscrivait l'origine du personnage que l'on glorifiait, ses hauts faits, ses vertus et les services qu'il avait rendus à l'Etat. Plus tard ce moyen de publicité fut étendu à toutes sortes d'inscriptions, mais on ne gravait généralement sur le marbre que ce qui devait passer à la postérité. Parfois c'étaient des discours entiers qui étaient ainsi transcrits sur la pierre, témoin ce « testament politique d'Auguste » que l'on retrouvait à Ancyre (Angora) couvrant dix-neuf colonnes de marbre blanc. « Le véritable Moniteur des Romains, écrit

quelque part Sainte-Beuve, se doit chercher dans les innombrables pages de marbre et de bronze où ils ont gravé leurs lois et leurs victoires.¹ » Les statues, les plaques commémoratives, les inscriptions de tous genres se multiplièrent tant et si bien qu'elles encombrèrent à la fin le Forum, le Capitole, les édifices publics et privés. Le *Corpus inscriptionum latinarum* en contient à lui seul plus de cent vingt mille ; et combien d'autres ont elles été détruites, documents à jamais perdus pour l'histoire!

Il est vrai que les Romains ne furent pas les premiers à couvrir d'« annonces » leurs édifices et leurs places publiques. En effet, si l'on étudie attentivement tout ce qui nous reste encore de ces âges disparus, que les Allemands définissent si bien en les appelant *die grauen Urzeiten*, on trouve que les Babyloniens même usaient beaucoup de l'affiche-réclame. - A ce propos l'on peut visiter avec intérêt la remarquable collection assyro-babylonienne du British Museum à Londres. Elle nous prouve que, de plus, aux grands jours de Ninive et de Babylone, un service postal existait déjà, qui facilitait les relations entre citoyens et même avec l'Etranger.

Les Egyptiens ne négligeaient pas non plus la « peinture murale » qui me paraît avoir été, à cette époque, l'une des expressions de l'art. En effet, dès que les Champolions eurent trouvé la clef des hiéroglyphes, tout un monde enseveli dans l'oubli nous fut révélé. C'est ainsi que, pour n'en citer qu'un exemple, sur les murs du temple de Louqsor, non loin des fameuses ruines de Karnac, on fut surpris de découvrir, en entier, à côté de peintures représentant des scènes de

(¹) Ste Beuve : *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1839.

chasse ou de guerre, tout un long récit épique, le fameux « poème de Pentaour. » ¹.

Donc, toutes les anciennes civilisations, même celles qui datent de près de soixante siècles, ont connu et l'affiche ordinaire et les inscriptions commémoratives, qu'ils exprimaient en caractères soit hiéroglyphiques, soit cunéiformes.

Mais les Romains, visant surtout au côté pratique ², surent les premiers apporter à ces sortes de publications un peu de régularité et d'intérêt, en en faisant de vrais journaux.

Sous la République déjà, on publiait des *Acta civilia, forensia, judiciaria*, et *militaria* dont une bonne partie est venue jusqu'à nous ; mais ce n'était là, pour ainsi dire, que des registres publics. La rédaction en était abandonnée aux censeurs et aux édiles, aux tribuns et aux questeurs, soit encore à des scribes spéciaux. Ils sont pleins de détails intéressants sur les mœurs, l'administration et la politique romaines.

De plus, une foule d'ardelions, (*operarii*), - les ancêtres de nos modernes camelots - se chargeaient de colporter par la ville ou de rapporter aux magistrats tous les cancans qui avaient cours parmi le peuple. Au Forum, les *subrostrani* se plaçaient toujours le plus près possible de la tribune - de là leur nom - pour ne laisser échapper aucune parole de l'orateur. C'était les reporters de l'époque. Ils étaient de toutes les fêtes, de tous les spectacles, de tous les triomphes, ils

(¹) Arthur de Claparède

(²) *Omnium utilitatum rapacissimi*. Pline l'Ancien

interwievaient sans relâche les personnages de marque de la ville et de l'Etranger, tout comme notre contemporain Chincholle du *Figaro*.

(à suivre)

GUY DU RAMIER